

Pour les villes plus importantes – une vingtaine – Guillin quitte son style sec et concis pour une description plus étoffée. Neuwiller-lès-Saverne, « qui se trouve au pied d'une grosse montagne », possède « un circuit revêtu d'un mur de dix-huit à vingt pieds de hauteur avec une vieille fausse braye autour presque entièrement ruinée. » Les détails ne manquent pas :

Un fossé comblé en partie de sept à huit toises de largeur était autrefois revêtu [...]. Le dessus du dit circuit est percé de créneaux pour le service desquels il se trouve un chemin de ronde derrière pratiqué sur l'épaisseur de la retraite faite sur le grand mur qui a quatre pieds d'épaisseur partout et le parapet où sont les dits créneaux n'en a qu'un et demi. Il faut remarquer pourtant que ce chemin des rondes ne communique pas autour de la ville car il se trouve des brèches qui l'interrompent.

Ces observations, somme toute prévisibles, laissent pourtant la place à d'autres observations. Dans le paragraphe consacré à Neuwiller, Guillin ajoute : « Le pays du côté de l'Alsace est assez plat et assez fertile, mais du côté de la Lorraine, ce sont des montagnes fort élevées ne rapportant que du bois. » Après la description de l'enceinte de Pfaffenhoffen, il conclut :